

CORRESPONDANCE.

Montréal, 25 juin 1849.

M. L'ÉDITEUR.

Dans votre No. du 22 du courant, vous signalez une des plus dégoûtantes productions de l'avenir, signée "un tripassé", annonçant en même temps votre intention de répondre à "cet écrit diabolique" comme vous le qualifiez si justement. Permettez-moi de vous dire, au nom de plusieurs citoyens éclairés, que le meilleur serait de laisser croquer ces eaux bourbeuses de la démagogie. Pourquoi remuer cette fange pétrée par le virus démagogique, dans laquelle le neveu s'amuse, tandis que la coterie applaudit à son progrès des idées? Il est évident que tout ce beau zèle démocratique de l'avenir n'est que le tripotage de la famille qui veut s'imposer au pays par ses et ne pas. N'est-ce pas faire trop d'honneur à ce pauvre organe d'une famille que de relever les impertinences et les impiétés qu'il plaira à l'onde et au neveu d'y faire insérer? D'ailleurs, ce petit tract de la démagogie n'a-t-il jamais pu répondre à ses adversaires autrement que par les plus grossières injures? Collaborateurs et correspondants, qu'ont-ils répondu à M. Pinsonault, qui répondait à M. Chiniquy? On mettrait à la porte d'un salon quiconque oserait y parler comme ils n'ont pas rougi d'écrire sur le journal de la famille. L'insolente outrecuidance de ses opinions anti-religieuses ne le cède qu'à un cynisme de ses idées anti-religieuses; imitant le jargon des journaux injures d'Europe, l'avenir copie Voltaire, Lamennais, etc., etc., et avec le ridicule replâtrage d'idées surannées, il se pose comme "l'écho des idées les plus avancées." Si quelqu'un s'avise de le reprendre, il entre en fureur contre "le fantôme qui veut opprimer les idées;" puis voilà toute la coterie en feu; l'onde, le neveu, les parents, amis, et serviteurs qui font des correspondances en réponse (?) au malheureux qui a osé écrire contre le journal de la famille; mais quelle réponse? un déluge de plates injures, de petites et grosses impiétés, d'insultations mensongères, etc., etc. La plus part du temps, ces correspondances sont écrites en dépit du bon sens et de l'honnêteté; d'importance, pourvu qu'on puisse se trouver un petit air philosophique, un peu du patois démocratique, et surtout de bonnes et grosses injures aux adversaires, le tout assaisonné d'un peu d'impudence, c'est excellent à mettre à "la tribune du peuple." Mais quand l'onde daigne écrire "du purgatoire," et le neveu de la "campagne;" oh! alors, il faut une place d'honneur pour ces géants de la "liberté de penser," ces chefs de la coterie; aussi on laisse de côté les articles éditoriaux, plutôt que de ne pas insérer immédiatement des morceaux si précieux.

Maintenant, M. l'éditeur, vouloir répondre à de pareilles misères, serait à mon avis descendre un peu trop bas.

Laissez faire; ne voyez-vous pas que cet organe de la démagogie se tue lui-même par ses propres excès? Ses correspondances lui font plus de mal que tout ce qu'on pourrait écrire contre lui. Soyez sûr que l'opinion publique ne ratera pas à prononcer une sentence de mort contre cette petite famille anti-sociale et anti-religieuse. Ne faisons pas à nos compatriotes l'injure de croire qu'ils continueront longtemps à encourager un journal qui tombe dans des excès si révoltants: en doutez-vous, serait-il que les Canadiens aiment et respectent l'honnêteté la bonne foi, le bon ordre, et surtout la religion.

Agréez, Monsieur, etc.

Justice.

FAITS DIVERS.

VAISSEAUX.—Deux goélettes américaines, portant les noms de *Alvares* et de *Western*, sont actuellement dans le port de Montréal, chargées de produits pour la maison Young, Knapp et Cie. Elles viennent directement de Toledo. On dit que plusieurs autres goélettes de la même description arriveront ici dans peu de jours par le canal de laachine.

Miner.

TROUPES.—On dit que des détachements de la brigade de cavalerie (2e bataillon) et la réserve du 23e régiment d'infanterie devaient embarquer à Portsmouth pour Québec dans la première quinzaine de ce mois.

Canadien.

"THE INDEPENDENT IRISHMAN".—Est le titre d'un nouveau journal que M. McCoy, ex-député du Québec Spectator, se propose de publier en cette ville. Le prospectus paraîtra dans notre prochain numéro.

Idem.

REVUE FRANÇAISE A NEW-YORK.—Le *Hame Journal* annonce, dans une de ses causeries, de la semaine, que M. Rucis de Thonriand se propose de fonder à New-York, une revue française.

Paris, 7 juin 1849.—Le renouveau du cabinet, après avoir été mis en question dix fois en cinq jours, a abouti, le 2 juin, à l'adjonction de trois nouveaux membres; M. De Launay, qui a pris le ministère de l'intérieur en remplacement de M. Léon Faucher; M. de Tocqueville, qui remplace aux affaires étrangères M. Drouin de Lhuys; et M. Lecomte, qui devient ministre du commerce au lieu et place de M. Buffet. M. M. Ollivier Barrot, de Falloux, Passy, de Tracy, Lacaze et le général Rullhières ont consacré leurs portefeuilles. La lutte a été entre cette combinaison dite de conciliation, et une pensée de résistance absolue représentée par le maréchal Bugeaud, flanqué de collègues choisis exclusivement dans la droite. Mais le vainqueur d'Isly, qui a déjà donné une si belle leçon de sang à l'Assemblée en lui disant: "Les majorités sont tenues à plus de modération que les minorités," a conseillé lui-même au Président de mettre à la suite M. Dufaure et ses amis, qui ne voulaient pas entrer dans un cabinet dont lui, maréchal, eût été le chef. Avec une abnégation héroïque, il s'est chargé de cette négociation auprès de M. Dufaure, et ce ne fut pas une tâche facile. M. Dufaure disait oui la veille et non le lendemain, il demandait une chose, tantôt il la refusait. Le vieux maréchal tacticien comme suit ses tribulations: "M. Dufaure m'a d'abord demandé la lune, et je la lui ai donnée; il m'a demandé le soleil, je le lui ai accordé; puis les étoiles, je les lui ai promises. Mais n'a-t-il pas fini par me demander le père éternel! C'est à lui-même de mes forces et je lui ai envoyé promettre." M. Ollivier Barrot a repris à minute cette négociation rompue, et l'a enfin conclue à terme, en amenant M. Dufaure à l'Élysée à une heure du matin. Celui-ci exigeait la retraite de M. de Falloux, du général Rullhières et du général Changarnier. Le Président ne voulait à aucun prix y consentir. Le maréchal Bugeaud n'était pas, non plus, d'avis de céder sur ces trois points, quoiqu'il trouvât plus d'une imprudence à blâmer dans la conduite du général Changarnier. "C'est un excellent cheval de bataille, disait-il dans son langage de soldat, mais

malheureusement il piaffe trop et sort toujours des rangs." Comme transaction, M. Dufaure obtint que le commandement des gardes nationales de la Seine, confié par intérim au général Perrot, lui fut donné définitivement, pour que ce commandement ne pût revenir au général Changarnier. Les amis de ce dernier s'indignèrent de cette décision que le *Courier Français* a traité de lâche concession aux mauvaises passions qui ont agité les derniers jours de la constitution. De leur côté, les journaux montagnards y compris le *National* rallié à ce parti, ont traité du haut en bas M. Dufaure pour avoir accepté le général Perrot, qui est l'alter ego du général Changarnier, et pour avoir consenti à s'asseoir à côté du jésuite Falloux. M. Dufaure est fier du double titre d'ingratitude ambitieux et de traître. Vous voyez qu'il est difficile de contenter tout le monde. Par cette raison le nouveau cabinet a soulevé à la fois des murmures et des applaudissements dans la chambre. Il en est de même dans la presse. Je dois même dire qu'un général il a plus mécontenté que satisfait l'opinion publique. Il n'est point assez pour la gauche, et il est trop pour la droite. Il cherche à s'appuyer sur un tiers parti qui ne compte guère que 75 à 80 voix dans l'Assemblée, et qui n'a pas dans la presse de Paris, qu'un seul organe, le *Sigle*. Mais ces 80 voix et ce journal, peu dangereux par eux-mêmes, pourraient le devenir extrêmement en se ralliant à la montagne. Argument qui n'est pas sans poids. Justification qui n'est pas sans force. Le *Constitutionnel* boude, parce que M. Dufaure, c'est l'exclusion à l'Élysée de l'influence de M. Thiers, son ancien ennemi; les *Débats* et les organes des anciens partis orléanistes légitimistes se tiennent sous la réserve, parce que le maréchal Bugeaud leur semblait le seul drapeau qui pût être opposé à celui de l'armée socialiste. La presse, qui fait tomber à part et ne représente plus qu'elle-même, prédit que ce cabinet est voué à l'impuissance et ne vivra pas trois mois. Je le crains aussi. Il y a là deux convictions opposées, deux éléments contraires, dont l'un expulsera forcément l'autre. M. M. Dufaure, Ollivier Barrot, de Falloux, Passy, de Tracy et Lacaze, absorbés par M. de Falloux et les généraux Rullhières et Changarnier, ou seront absorbés par eux. Les premiers ont pour eux le nombre dans le cabinet, mais les derniers ont le nombre dans la chambre et dans l'Élysée.

F. G.

HONGRIE.—Les correspondances sont pleines de détails héroïques sur la prise de Bude par Gorgey. Cette conquête, si chèrement achetée qu'elle ait pu être, vaut aux Magyars d'immenses avantages. Malheureusement les deux capitales et de la clef du Danube, ils ont vu étendre leurs opérations au sud et au nord. Ils ont trouvé une matière immense dans l'arsenal et dans les magnifiques établissements militaires que la ville renferme. Par la conquête du chantier de navire d'Alt-Oten, faubourg de Bude, ils pourront mettre en peu de jours une flottille sur le Danube; ils y auraient trouvé, dit-on, 10 bateaux à vapeur de guerre tout équipés. Ils ont en outre trouvé dans la forteresse 83 pièces de canon, 1,200 quintaux de poudre, 2000 quintaux de salpêtre et 14 000 fusils. Le gouvernement de Bude a fait déjà ses préparatifs pour aller s'établir à Pesth. Le rapport de Gorgey, adressé à Debrezzin, était en trois mots: "Honneur! Bude! Gorgey!" La réponse fut: "Remerciez de la république et M. le lieutenant-général." Le 14 mai, le président Louis Kossuth, après de vaines tentatives de réconciliation, se rendit à la constitution. L'état présenté par lui à la Diète, des forces que la Hongrie a mises sur pied, se porte à 400,000 hommes, formant trois corps d'armée sous les ordres de 165 généraux et 270 colonels. Ces corps se divisent en 67 régiments d'infanterie de ligne, 21 régiments de hussards, 6 bataillons de légion étrangère, 1,500 carabiniers, etc., etc.

Voici comment la *Gazette de Galuchie* résume les nouvelles concernant les dernières opérations militaires en Hongrie: "30,000 hommes de troupes hongroises ont traversé le Danube, pour se réunir sur la rive gauche à l'armée principale, qui s'étend, par une suite de fortes positions, de la frontière de Galuchie aux vill. s des de Neusohl à l'île de Schult, et à son point d'appui à Comorn et sur la Waag. Suivant des nouvelles reçues par voie de Constantinople, le général Dembinski a fait en pièces un corps russe de 20,000 hommes près de Biala-Belitz; les débris se sont réfugiés sur le territoire de Prusse, en Silésie. Cette circonstance, jointe au passage des Russes par la Prusse, ne permet plus de douter de l'alliance de cette puissance avec la Russie et l'Autriche. La correspondance assure, en outre, que les Serbes et les Croates se sont entendus définitivement avec les Magyars. Ces derniers leur ont donné des garanties suffisantes pour l'avenir et leur ont fait comprendre enfin qu'une Hongrie indépendante leur offre plus d'espoir et de sécurité qu'une suzeraineté allemande avec un protectorat russe. Cette nouvelle, vraisemblable ce qu'on écrit de Trieste; c'est qu'Agram est au pouvoir des Hongrois. On écrit de Tyrnau, le 28 mai, à la *Reforme allemande*: "20 000 Russes sont arrivés ici. Ils marchent sur Gran. Tous les moyens de transport sont prêts pour qu'ils puissent passer la Waag. Le gouvernement de Debrezzin fait les préparatifs nécessaires pour établir son siège à Pesth."

OCCUPATION.—On commence à attacher plus d'importance ces jours derniers à la demande faite par l'Autriche d'occuper Gènes et les villes de la Savoie les plus rapprochées des frontières de la France. On dit que, par suite de ces nouvelles, qui auraient été communiquées officiellement à notre cabinet par le chargé d'affaires de Turin à Paris, le gouvernement français aurait envoyé une protestation à Vienne, et aurait en même temps donné l'ordre aux troupes de notre armée des Alpes de se rapprocher des frontières de la Savoie. Il aurait été en outre décidé que l'armée du général Oudinot serait portée à 25 ou 40 mille hommes.

AUTRICHE.—Les détails suivants donneront une idée de l'état des finances autrichiennes: Le gouvernement autrichien fait confectonner, par la banque de Vienne 40 millions de florins en papier-monnaie qui seront destinés aux frais d'approvisionnement et de solde de l'armée d'invasion russe. Cette nouvelle a jeté la consternation dans le commerce autrichien qui comptait au contraire sur les dépenses de l'armée du Czar. Un convoi d'argent a été dirigé déjà sur Cracovie. Le numéraire a totalement disparu. Les billets du trésor qui ont été émis en Italie avec cours forcé, les assignats sur les rentes territoriales de la Hongrie, à peu près 2 millions et demi de florins en banque, qui sont à 15 et à 20 pour 100 au-dessous du pair, voilà les ressources actuelles de la circulation, auxquelles va venir se joindre le nouveau papier autrichien. Que va devenir la confiance du commerce? On fait des préparatifs au château impérial de Vienne pour recevoir le czar, qui doit venir rendre à François Joseph

visite de Varsovie. La *Gazette de Breslau* se croit en mesure d'affirmer que les Russes vont occuper Cracovie et l'annexer à la Pologne russe.

ITALIE.—On nous écrit de Turin, le 23: La maladie du roi a pris un caractère extrêmement grave. Son état aujourd'hui donnait de vives inquiétudes. Ce soir, on la saigna pour la troisième fois, puis on lui a administré l'exténuation. Ainsi se réalisera peut-être cette triste prophétie de son père qui lui dit en le quittant: "Vous allez régner, mon fils, mais si j'en crois mes pressentiments, ce ne sera pas pour long temps."

PIÉMONT.—Plus que jamais les dispositions des Autrichiens paraissent inquiéter le Piémont. On assure en effet que le cabinet de Vienne, n'exigerait aujourd'hui rien moins que l'occupation des quatre forteresses principales du royaume. La question débattue par les journaux de ce pays est tout simplement celle de savoir dans les bris de qui le Piémont doit se jeter. Il va sans dire que cette question se résout pour les uns, partisans des idées démocratiques, dans le sens d'un appel à la protection française; pour les autres champions de la réaction, dans le sens d'une alliance étroite avec l'Autriche. En attendant, on écrit d'Alexandrie, le 31 mai: Depuis quelque temps, les Autrichiens font des patrouilles en plein jour jusqu'à l'entrée de la nuit. On se demande ce que signifie ce déploiement de forces. On dit que 10 000 soldats arriveront prochainement à Boscio et Castellazzo, dans nos environs.

Une amélioration dans l'état du roi, et une amnistie décrétée pour tous les délits politiques commis dans l'île de Sardaigne, voilà tout ce que nous trouvons à recueillir dans les journaux de Turin.

VENISE.—Par le fait, il paraît que la prise de Malghera se réunit à l'occupation de cette petite forteresse, minée par ses défenseurs, évacuée par eux, et qu'ils ont ensuite fait sauter. En effet, on écrit de Padoue, le 28 mai à l'*Opinion de Turin*: "La garnison du fort de Malghera a abandonné cette position après avoir préparé les mines qui l'ont fait sauter. L'insalubrité de cette position, au milieu des marais, ne faisant que croître avec les chaleurs, il a été décidé, dans un conseil de guerre tenu le 24 mai, que l'on ne persisterait pas dans la défense de ce réceptacle de fièvres. Il ne restait, du reste, qu'à protéger les sorties. Napoléon n'avait pas eu d'autre objet en vue en la faisant construire en 1507. On a transporté à Venise les canons et le matériel de guerre, jetant dans la lagune ce que l'on n'avait pas emporté; puis, on a mis des épaves d'armées aux trois poudrières, qui ont sauté lorsque la garnison a été rentrée à Venise. Les Autrichiens ne se sont emparés que d'un tas de pierres. Les Vénitiens craignent que la pont de la lagune ne serve aux Autrichiens pour les travaux d'approvisionnement de la ville, pour l'inquiéter, ont fait sauter les hautes arches voisines de la Terre-Ferme. Les cinq plus rapprochés de la ville ont déjà été détruits depuis longtemps. Afin d'empêcher les Autrichiens de s'approcher du pont, on a mis à la mer 100 pirogues armées de 4 canons, dont 1 à la Paix-hans."

SICILE.—La *Gazette de Midi* nous apporte les nouvelles suivantes: Par l'arrivée du *Santa*, nous apprenons que le général Fiancierie vient de publier une proclamation annonçant que le prince héréditaire recevra le titre de vice-roi en Sicile, et que l'île aura une administration réparée, moins les seuls ministres des affaires étrangères et de guerre. La garde nationale de Palerme est maintenue, en récompense de sa belle conduite dans les jours qui ont précédé l'occupation de la ville. Enfin une amnistie générale est accordée, à l'exception seulement de 43 personnes plus compromises, en tête desquelles se trouve l'amiral Ruggiero Settimo chef du gouvernement insurrectionnel.

EVÈQUE.—M. Monnet, évêque de Pella, vicaire apostolique de Malghera, attend à Chebourg le départ du *Chandarnagor*, à bord duquel il doit se rendre dans l'Inde. Ce prélat est accompagné de plusieurs prêtres et de six religieuses. Samedi 19, il est à la visite des insurgés détenus au Fort-National, et leur a adressé une allocution qui a paru faire une profonde impression sur eux. Tous ont reçu avec respect la bénédiction du pontife.

EN DÉPART.—On lui donne le *Courrier du Havre*, 23 mai: Aujourd'hui, le navire *Georges* est parti pour la Californie, cette terre promise de l'or. Abord du *Georges*, se sont embarqués cent associés travailleurs de la Société nationale de Paris, 8, boulevard Montmartre, que la foule le spectateurs réunis sur la jetée a salués de ses acclamations et de ses vœux. Des bouquets ont été jetés du navire aux dames qui assistaient à ce départ et qui répandaient, en agitant leurs mouchoirs, aux cris de *Vive la République*; que les habitants de la jetée avaient entendus que le *Georges*, par un temps magnifique, enlevait à la terre de France.

(N° 27.)

ENCORE L'ANCIENNE VIRGINIE.

Comté d'Albemarle, Virginie, 21 mars, 1847.

A. M. S. W. Fowle.—Cher monsieur:—J'ai le plaisir de vous informer de l'usage que j'ai fait du Baume de Gènes, d'infusion de Wisar. J'avais une éruption qui avait une attaque d'infestation d'irritation, qui la nuit en apparence aux portes du tombeau. Je consultai quel que un de nos meilleurs médecins, qui dirent que le mal était incurable ou qu'il n'y avait rien; j'eus à bien des remèdes, mais ils ne firent aucun bien. Je vis une annonce du baume de Wisar, et pensai à en user, mais j'avais peu de confiance. J'en achetai une bouteille, qui fut administrée d'après la direction, et je vis que la fille de mon frère, et avant d'avoir fini la bouteille, elle était debout. J'en achetai une seconde; elle la prit et maintenant elle est guérie à la fois. Elle fait son ouvrage journalier, et je ne l'en ai pas se plaindre.

R. L. Jefferson.

Souvenez-vous que le vrai baume porte la signature de L. Bette sur le couvercle.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carter et Cie, rue St. Paul; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

NAISSANCES.

Samedi, le 23 courant, la dame de Ulric Boudreau, écrivain, marchand, a mis au monde deux filles.

En cette ville, le 24, la Dame de Romuald Cherrier, écrivain, a mis au monde une fille.

A St. Jacques de l'Académie, le 19, courant, la Dame de Modeste Dorval, écrivain, a mis au monde une fille.

DECES.

A Québec, le 21 à l'âge de 36 ans, Sieur Charles Cassau, fils.

En cette ville, le 24, courant, à l'âge de 70 ans et demi, dame Thérèse Rodney, épouse de Joseph Vallée, écrivain, négociant.

A St. Ours, le 20 du courant, le capitaine Hypolite Chandelaine, après 4 mois de maladie, âgé de 70 ans.

A St. Eustache, le 19 du courant, Hyacinthe Le-maire St. Germain, écrivain, arpenteur, après une maladie de huit jours, à l'âge de 82 ans et 10 mois.

A Trois-Rivières, le 24, l'honorable Mathew Bell,

E. LAFLEUR,

NOTAIRE.

A. Établi son Bureau en l'Église de C. A. Brault, écrivain, N. P. Grande rue St. Joseph.

EAU MINÉRALE

DE PROVIDENCE DANS ST. HYACINTHE,

DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. JOSEPH GAZAILLE dit ST. GERMAIN, qui vient de louer le nouvel établissement des Sources d'Eau Minérale dans St. Hyacinthe, ose espérer que le public lui donnera l'encouragement que mérite son établissement lui sera tenu sur un pied respectable, et à un prix bien réduit.

Il ouvrira ses bains au public le 20 du courant. D'après des analyses des eaux, il est démontré qu'elles sont excellentes, prises à modeste dose, pour les maladies de l'estomac et des reins; qu'elles sont purgatives à fortes doses, et que les bains pris dans ces eaux sont très favorables à la santé. Elles contiennent du gaz carbonique en assez grande quantité.

M. SAINT GERMAIN aura un omnibus qui voyage plusieurs fois le jour entre le village de St. Hyacinthe et son établissement qui n'est qu'à 20 arpents du village dans un site où l'air est très pur.

Un médecin visitera chaque jour l'établissement pour prescrire l'usage des eaux, selon les indispositions de chacun de ceux qui en feraient usage.

M. St. Germain propose d'exporter prochainement ces eaux dans les villes et les principaux villages de Bas-Canada, les accompagnant d'informations bien détaillées.

St. Hyacinthe, 6 juin 1849.

A LOUER

A LOUER d'ici au 1er octobre une belle MAISON en pierre située près de l'Eglise de la Chénaille. Cette place est agréable et avantageuse pour quelqu'un qui désirerait passer l'été à la campagne. S'adresser à Jacques Laurier ou à Scholastique Rochon, à St. Thérèse.

AUX INSTITUTEURS

DEUX INSTITUTEURS OU INSTITUTEURICES sont demandés dans la paroisse de Saint-Clement de Beauharnois.—Pour les conditions de l'engagement s'adresser aux commissaires d'Ecoles du lieu, ou sous-signés.

L. HENAU.

GRAINES DE JARDIN

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui aiment les graines. LES graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent l'automne pour le Canada laissent les différents Ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'elles sont semées en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les sous-signés ont adopté l'usage de faire venir leurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent de New-York, par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAÎCHES.

DE LA MEILLEURE QUALITÉ. Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des sous-signés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES de JARDINS et de GRAINES de FLEURS venant de PARIS par le paquebot Baltimore qui a fait voile du Havre, et de Londres par le Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Artichauts	Asperges	Fèves
Brocoli	Bettaraves	Choux-fleurs
Capucines	Concombes	Carottes
Cerfeuil	Sariettes	Poireaux
Laitue	Melons	Maïs
Moutarde	Oignons	Pois-Choux
Persils	Pommes	Citrouille
Raves	Rhubarbe	Romarin
Saffran	Sauge	Choux de Savoie
Epinards	Sariette	Thym
Tabacs	Nerf	Tomates

Fèves rouges Bettaraves blanches, etc. etc. etc. BENJ. WORKMAN & Co. 172, rue St. Paul, coin du Carré de la Douane

Montréal, 16 avril. P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment étendu de GRAINES de FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, etc dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.

DAMISPAUL, ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence près du Convent du BON PASTEUR, sur la rue VICTORIA, offre ses services aux personnes qui désiraient prendre des leçons de Musique.

AUX FABRIQUES.

A vendre un beau Sautier en pierre et dans le genre gothique.—Les conditions seront très-faciles.—S'adresser à J. B. THOMAS, Coin des rues, Dorchester et Ste. Elizabeth.